



TURUN
YLIOPISTO

L'émancipation féminine dans la
littérature française : le cycle *Claudine* de
Colette à la Belle Époque

Seren Özdek
Mémoire de licence
Département de français
Institut de langues et de traduction
Faculté des Lettres
Université de Turku
Juin 2026

UNIVERSITÉ DE TURKU

Institut de langues et de traduction / Faculté des Lettres

ÖZDEK SEREN : L'émancipation féminine dans la littérature française : le cycle *Claudine* de Colette à la Belle Époque

Mémoire de licence, 30 p.

Département de français

Juin 2026

Les normes sociales et la place des femmes dans la société française au XXe siècle étaient très différentes de celles d'aujourd'hui. Dans ce contexte, divers éléments culturels, tels que la littérature, ont un impact significatif sur la société française. Colette est une auteure marquante du XXe siècle et, avec son premier cycle, *Claudine*, elle a contribué à façonner certains stéréotypes et, pour les jeunes filles, ce personnage devenu un personnage modèle avec son mode de la vie indépendante et ses rébellions féministes. Parmi les quatre romans de ce cycle, cette étude se concentre sur les deux derniers ; *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va*, afin d'analyser les différentes formes d'émancipation féminine dans la vie d'une femme adulte, notamment ses choix concernant le mariage et ses explorations sexuelles, ces éléments constituent le corpus de cette étude.

En mobilisant la méthode de la lecture rapprochée, il est possible de se concentrer sur les pensées et les situations marquantes des personnages principales et interpréter leurs actions ainsi que l'intrigue dans une perspective d'émancipation. Cette étude prend également en considération des théories relatives aux normes sociales, au genre et à sa performativité, qui sont essentielles pour comprendre l'émancipation féminine et pour répondre nos questions de recherche qui sont les suivantes : 1- Comment l'émancipation féminine est-elle représentée à travers les personnages principaux dans *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va* ? 2- Comment les normes sociales influencent-elles des aspects psychologiques, sexuels et sociaux de l'émancipation féminine ?

Mots-clés : l'émancipation, la Belle Époque, la norme sociale, le genre, la sexualité

Table des matières

1. Introduction	1
2. Cadre Théorique	3
2.1. La norme sociale	4
2.2. La théorie de Judith Butler et les enjeux de l'émancipation	6
3. Corpus et méthode d'analyse	7
3.1. La méthode de lecture rapprochée	8
3.2. <i>Claudine en ménage</i>	9
3.3. <i>Claudine s'en va</i>	9
3.4. L'impact de Colette sur la littérature française à la Belle Époque	10
4. Analyse	11
4.1. L'émancipation psychologique	13
4.2. L'émancipation sexuelle.....	18
4.3. L'émancipation sociale	23
5. Conclusion	29
La littérature utilisée	31
Bibliographie	31
Index	i

1. Introduction

Les années où Colette écrivait étaient très différentes du 21^e siècle, c'était le début des années 1900 et également la Belle Époque. À chaque nouvelle époque correspondent de nouvelles règles ainsi que de nombreuses normes sociales. Mais Colette n'était pas vraiment satisfaite de ces normes : elle était audacieuse, déterminée et, au fond d'elle-même, déjà indépendante. Toutes ces caractéristiques se retrouvent dans les romans du cycle de Claudine grâce à leurs éléments autofictionnels. Il est important d'étudier Colette, et en particulier le cycle *Claudine*, car les normes sociales ont un impact considérable sur la société ainsi que sur les individus qui les transgressent. Colette en constitue un exemple particulièrement significatif, et le cycle *Claudine* offre un point de vue féminin sur cette époque, en présentant des situations à la fois intéressantes et authentiques qui ne correspondaient pas aux normes établies.

Son mari l'a exploitée pour ses compétences littéraires afin de s'enrichir, mais c'est Colette qui a créé un stéréotype emblématique de son époque : Claudine. Dans ce cycle, Colette a intégré ses propres pensées et expériences à la vie de Claudine, ce qui confère à l'ensemble une dimension autofictionnelle.

Colette était une écrivaine forte qui a commencé sa carrière littéraire avec le premier roman du cycle de Claudine, intitulée *Claudine à l'école*. Cette œuvre a été écrite sous l'égide et avec l'aide de son premier mari, Henri Gauthier-Villars, mieux connu sous le nom de Willy. Cette œuvre raconte les souvenirs d'enfance de Colette à travers le personnage de Claudine, ce qui suggère que cette série relève de l'autofiction.

Colette ne se conformait pas aux normes établies à l'époque ; après avoir trouvé sa propre façon de vivre, elle a remis en question les normes de son époque à travers ses œuvres. Dans la mesure où le cycle *Claudine* relève de l'autofiction, les lecteurs pouvaient y lire son histoire, même si elle était racontée à travers la fiction.

La Belle Époque est une période qui s'étend de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Après les grandes guerres en France, en particulier la Guerre franco-allemande, la période de la Belle Époque a commencé et elle était considérée comme une époque heureuse où tout le monde jouissait de la liberté et de la paix. Toutefois, les femmes ne bénéficiaient pas de la même liberté que les hommes et elles dépendaient d'eux. Durant cette époque, les femmes en France étaient souvent confinées à des rôles domestiques ou socialement prescrits. À cette époque, les œuvres écrites par des femmes n'étaient pas prises au sérieux et beaucoup d'entre elles ont donc été obligées de publier sous un nom masculin pour être reconnues. Malgré cela, elles voulaient faire entendre leur voix et exister dans le monde

littéraire. Colette non plus n'utilisait pas son nom au début de sa carrière littéraire, car tout a commencé par l'écriture pour son mari sous son nom. Selon les recherches de Diana Holmes et Carrie Tarr sur le féminisme à la Belle Époque :

Les femmes revendiquaient une pleine participation à la vie de la République, arguant de leur influence civilisatrice intrinsèque et de leur statut de travailleuses et de citoyennes, équivalent à celui des hommes. (2006 :27, notre traduction).

Cette étude se concentre sur le cycle *Claudine* et la société dans laquelle vivait l'auteure, alors évidemment cette étude se concentre donc également sur les normes sociales. Par conséquent, les questions de recherche choisies, nous permettent de nous concentrer sur le féminisme et les normes sociales en recherchant et en analysant pour cette étude. Les questions de recherche sont les suivantes :

- 1- Comment l'émancipation féminine est-elle représentée à travers les personnages principaux dans *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va* ?
- 2- Comment les normes sociales influencent-elles les aspects psychologiques, sexuels et sociaux de l'émancipation féminine ?

La première question, concentrée sur les ouvrages spécifiques choisis pour l'analyse, permet d'y repérer des exemples. Les personnages principaux et les situations dans lesquelles elles se trouvent dans ces deux œuvres, bien que captivants, ils sont significatifs pour l'émancipation féminine.

La deuxième attire l'attention de chercheur ainsi que du lecteur vers une direction plus sociale et historique. Elle ouvre la réflexion sur le concept d'émancipation féminine et constitue le fondement de la division tripartite de l'analyse. Elle se concentre sur l'influence des normes sociales sur l'émancipation féminine. Les trois thèmes de l'émancipation choisis pour cette étude sont : l'émancipation psychologique, l'émancipation sexuelle et l'émancipation sociale. Ces questions guident et facilitent l'analyse de cette étude et les données collectées permettent de répondre à ces questions. Elles, également, soutiennent une manière de mener l'analyse selon différents aspects ; psychologique, sexuelle et sociale. L'objectif de cette étude est, à travers ces questions, d'explorer différentes thématiques, de découvrir les raisons sous-jacentes aux comportements des personnages et comprendre leur processus de pensée tout en utilisant la méthode de lecture rapprochée, un terme souligné dans la recherche de N. K. Hayles, traduire par C. Degoutin. (Hayles, 2016 : 119-156 traduire par C. Degoutin).

2. Cadre Théorique

Pour le cadre théorique, il est nécessaire de définir les thèmes de cette recherche, à savoir l'émancipation des femmes, la liberté sexuelle et la position des femmes au XXe siècle. Une étude qui aborde ces thématiques, tout en intégrant la perspective de Colette et le cycle *Claudine* est *Études du genre dans les Claudine de Colette* de Céline Lanneau. Cette étude comporte de cycle de *Claudine* ainsi que les aspects de l'émancipation féminine en utilisant de l'intrigue de ce cycle. Cette étude permet de comprendre des éléments recherchés dans notre étude, par exemple, le concept de genre, le cycle *Claudine*, les différents aspects de l'émancipation ainsi que les analyses des personnages de ce cycle.

Afin de comprendre cette recherche, il convient d'examiner le terme *émancipation* et le cadre de ce concept au XXe siècle. Le Robert Dico en ligne définit l'émancipation comme « l'action d'affranchir ou de s'affranchir d'une autorité, de servitudes ou de préjugés » (*émancipation - Définition*, Visités le 4^e mars 2026). Il apparaît que l'émancipation constitue un terme hautement significatif dans l'œuvre de Colette, mais aussi dans sa vie ainsi que dans la littérature française du XXe siècle, en particulier pendant la Belle Époque. Pour comprendre l'émancipation, il faut évidemment évoquer le féminisme.

Le féminisme s'est manifesté notamment au début et tout au long du processus de la Révolution française, à travers les revendications liées à l'émancipation féminine, au droit des femmes de voter et de se faire élire, ainsi que leurs droits de posséder et de protéger leurs biens. (Özsöz, 2008 : 51, notre traduction).

Ensuite, certains concepts issus des études de genre sont également pertinents pour ce sujet, par exemple la performativité du genre, un concept développé par Judith Butler, philosophe américaine qui affirme que le genre est performatif. Selon Butler, le genre est réel dans la mesure où il est performé. Elle explique qu'il est formé par un ensemble d'actes et que cela signifie que personne n'est un genre avant d'accomplir des actes genrés. (Ton, 2018 : 9).

Il est important de définir et d'examiner les normes sociales au début du XXe siècle, en particulier parce qu'être une femme à cette époque comportait ses propres difficultés.

Les normes sociales étaient étroitement liées à la sexualité, dans ce cas à l'homosexualité, ainsi qu'à la vie des femmes. « La femme est censée rechercher inlassablement la satisfaction de ses désirs par tous les moyens, au prix des normes et de la stabilité sociale. » (Courtray, 1997 : 60). En écrivant ses premiers romans, Colette a commencé à prendre conscience de certaines normes sociales qu'elle ne trouvait pas attrayantes ou qu'elle n'acceptait pas. Elle soutenait Missy, aussi connu sous les noms de Max et Mathilde, qui était son amie et qui est devenue son amante après

la séparation avec Willy. Missy était née femme, mais elle s'est rendu compte qu'elle était dans le mauvais corps ; elle a alors commencé à s'habiller comme un homme. Son nom était Missy, mais elle se considérait comme un homme et Colette l'aimait tel qu'elle était. Missy était une figure transmasculine avec ses vêtements, ses cheveux courts et ses comportements (Amin, 2013 : 122-127).

À partir de cet aspect, nous pouvons établir un lien entre la théorie de la performativité du genre de Judith Butler, l'œuvre de Colette, et même le personnage de Claudine. Cela apparaît particulièrement dans *Claudine en ménage*, car dans ce livre, Claudine vit ses désirs sexuels et explore enfin ce que signifie être avec une femme. Cette histoire peut être liée à la théorie de Butler sur la performativité du genre et nous donne une idée de l'émancipation sexuelle. Cette forme de l'émancipation pourrait également être liée à l'émancipation sociale, en raison de l'expérience de Claudine face à des normes sociales qui n'acceptaient pas la possibilité pour une femme d'être avec une autre femme. Tous ces aspects sont abordés dans la partie d'analyse de l'émancipation sexuelle, sous la section 4.2.

2.1. La norme sociale

Dans toutes les sociétés variées, les normes sociales constituent des règles presque inévitables, et la Belle Époque ne fait pas exception. Cette période se situe entre deux siècles précédant le nôtre ; il existe donc évidemment des différences importantes entre eux. Les normes sociales évoluent, et cette évolution se reflète aussi bien dans la littérature que dans d'autres formes d'art, comme le théâtre et le cinéma. Selon Young (2015 : 361, notre traduction),

Ordinairement, les normes évoluent à travers un processus d'essais et d'erreurs, d'expérimentation et d'adaptation, sans direction imposée de l'extérieur. Elles illustrent ainsi la manière dont l'ordre social se construit à travers les interactions entre individus, plutôt que par une conception planifiée.

Cependant, être une femme à la Belle Époque comportait de nombreux défis et difficultés par rapport à notre siècle, notamment en raison des normes sociales différents. Bien que cette société fût patriarcale, les femmes étaient censées rester inférieures aux hommes, et même les vêtements ou les emplois étaient déterminés et attribués en fonction du genre. En raison du lien étroit entre le genre et les normes sociales, il est nécessaire d'aborder la théorie de Judith Butler sur la performativité du genre.

Comme beaucoup de femmes voulaient travailler et gagner leur propre argent, plusieurs d'entre elles souhaitaient devenir auteures. Cependant, la publication leur était difficile en raison des normes sociales de l'époque.

Selon Béatrice Slama, « Les femmes écrivains ont le sentiment profond qu'elles ont quelque chose de différent à écrire : seules, elles peuvent *dire les femmes*. » (Slama, 1981 : 54). Elle parle aussi de la manière dont les critiques dissimulent les idées et les pensées des femmes lorsqu'elles veulent écrire sur les secrets des femmes. Alors, les normes sociales étaient en faveur des hommes qui contrôlaient les décisions et les actions des femmes et, en conclusion, une femme de cette époque devait être forte pour devenir écrivaine.

Colette était l'une d'entre elles et sa voie d'écrivaine a commencé par l'écriture pour son mari, Willy qui voulait qu'elle continue à écrire après le grand succès du premier roman. Au début, Colette ne voulait pas continuer, mais Willy était déterminé à obtenir un deuxième roman sur Claudine, alors il est possible de dire qu'elle était forcée, mais finalement, elle a accepté de l'écrire.

Cela constitue déjà un exemple de la manière dont les hommes imposaient leur volonté sur les femmes, un comportement qui n'était pas considéré comme problématique à l'époque, contrairement à aujourd'hui. En ce qui concerne les œuvres de Claudine, Colette souhaitait que son nom apparaisse dans les publications à côté de celui de son mari. Cependant, même cette idée agaçait Willy et il l'a refusé, car il ne voulait pas lui donner le véritable crédit. Colette a résisté et s'est battue pour que son nom apparaisse sur ses romans, elle a finalement réussi à acheter les droits d'auteur, mais ce processus n'était pas aussi simple qu'aujourd'hui. Des situations similaires existaient pour de nombreuses femmes dans le monde ; elles devaient souvent adopter un pseudonyme masculin pour pouvoir publier leurs œuvres à cause des préjugés envers l'écriture féminine à l'époque. Selon Slama « La Littérature est aventure de l'esprit, de l'universel, de l'Homme : de l'homme. C'est affaire de talent et de génie, donc, ce n'est pas une affaire de femme. » (Slama, 1981 : 51). Les temps n'étaient pas cléments pour les femmes, mais elles ont survécu et ont trouvé leur propre voie.

Cette situation est un exemple connu de cette période et il peut être facilement lié aux normes sociales, ainsi qu'à l'émancipation en tant que femme. Le fait que son mari pousse Colette à écrire est une situation qui lui met de la pression et qui est aussi fatigante ou épuisante psychologiquement, et n'importe qui dans cette situation se sentirait piégé. C'est la première étape vers le désir d'être émancipée psychologiquement.

Quand nous parlons de l'émancipation sociale, elle peut être facilement liée à l'émancipation psychologique à cause de la situation de mariage. La norme était que le mari contrôle la femme, mais elle n'était pas contente et elle voulait changer sa situation. Dans notre cas, Colette, comme Claudine, s'est rendu compte qu'elle avait ses propres désirs, tels que celui d'être intime avec

une autre femme, ce qui était tabou et contraire aux normes sociales. Alors, son désir de se libérer de ce mariage pour établir ses propres normes et standards sociaux est également lié à l'émancipation sexuelle, parce qu'un aspect qui lui semblait normal était d'être avec une femme. Elle avait ses propres normes et elles contredisaient les normes sociales de la société dans laquelle elle vivait ; elle a donc pris un risque et a poursuivi ses désirs, devenant une grande figure pour les femmes de son époque et au-delà, tout en créant un stéréotype appelé Claudine.

2.2. La théorie de Judith Butler et les enjeux de l'émancipation

La théorie de la performativité du genre de Judith Butler est notamment importante pour l'étude de l'émancipation féminine et elle est bien connue entre les chercheurs sur le sujet du genre. Selon Judith Butler (1999 : xv, notre traduction) :

La performativité n'est pas seulement un simple acte, mais une répétition et un rituel qui produisent leurs effets par leur naturalisation dans le contexte du corps, conçu en partie comme une durée temporelle soutenue culturellement.

Dans ses études, Butler parle aussi que la performativité du genre spécifie que le genre devrait être pensé comme un verbe, un fait à la place d'un état ou comme un substantif. Selon Butler, l'identité de genre est une construction performative imposée par la sanction et le tabou. (Butler, 1988 : 520). Dans ses études, Butler explique, à travers différents aspects, comment le genre est performatif en donnant des exemples de situations sociales qui ont un impact sur la performativité du genre.

Une étude de J.T. Ton parle de la théorie de Butler, qui propose un point de vue sur la performativité et sur le genre. Il propose que le genre puisse être varié et que beaucoup de chercheurs pensent que le genre peut être construit socialement, mais que Butler pense aussi que le sexe peut être construit socialement (Ton, 2018). Il existe différentes opinions et perspectives sur ce sujet, mais il est possible de dire que certains sont exactes à cause des normes sociales qui changent. Comme il est apparu dans l'étude de Ton, certaines couleurs ou même certains sports peuvent déterminer le genre ou la sexualité de quelqu'un, mais ce n'est pas le cas, car les chercheurs et les gens en général se sont rendu compte que ce qui manquait, c'était le féminisme, et donc aussi l'égalité.

Il est nécessaire de définir les trois thématiques d'émancipation choisies pour cette étude dans cette section, en raison de leur lien avec l'influence et la connexion de cette théorie à l'émancipation féminine. Il est important de noter que tous les aspects sont analysés sous l'angle de l'émancipation féminine ou de celles des femmes.

En premier lieu, l'émancipation psychologique a été choisie pour explorer la dépendance psychologique du personnage principal ainsi que sa lutte intérieure pour s'émanciper. Selon Deutsch (2015 :6), qui utilise la terme empowerment dans son étude, « l'empowerment (l'autonomisation) psychologique, se produit au niveau de la conscience et des sensations d'une personne » et « Pour atteindre *l'empowerment* psychologique, une personne a besoin uniquement des forces internes »

Ensuite, l'émancipation sexuelle a été retenue pour analyser les différents actes sexuels présents dans ces œuvres, notamment afin d'en explorer le sens profond, en particulier pour les relations homosexuelles et la manière dont elles sont perçues. J. Butler développe une analyse pertinente de l'émancipation sexuelle dans le cycle *Claudine*. De même, l'étude de P. Brenot souligne que : « L'affirmation d'une orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle se fait rarement sans conflits que ce soit sur le plan intrapsychique ou face à la société » (Brenot, 2016 : 12).

Enfin, l'émancipation sociale, dont l'analyse est cruciale pour explorer le statut des femmes dans la société de la Belle Époque. Au cours de l'histoire, les deux personnages principaux sont victimes de discrimination sociale, ce qui en fait des figures pertinentes de l'émancipation. Leur combat s'inscrit contre le système et la société patriarcale. Selon la recherche d'Anne Steiner (2010 : 20) :

Longtemps le mouvement ouvrier a été hostile au travail des femmes. Il s'agissait plutôt de revendiquer pour l'homme un salaire lui permettant de faire vivre dignement sa famille et d'épargner à la femme l'aliénation de la fabrique.

Bien que cette période ait été appelée la Belle Époque, le système sociétal était patriarcal, ce qui rendait les femmes dépendantes des hommes.

3. Corpus et méthode d'analyse

Cette étude se concentre sur deux romans de Colette qui constituent ce corpus ; *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va*. Ces deux œuvres ont eu un impact important sur la littérature française, notamment en ce qui concerne les questions de genre et de l'émancipation féminine, à travers leurs intrigues et leurs personnages. Le caractère autofictionnel de ce cycle offre un point de vue à la fois captivant et authentique, et l'intrigue ainsi que la manière dont Claudine pense et exprime ses émotions nous donnent des détails importants sur les différentes formes d'émancipation. Avec ce corpus, il est possible de faire une analyse sur l'émancipation féminine dans le XXe siècle et de comparer les situations différentes entre eux et la norme sociale d'aujourd'hui. Ce corpus est construit aussi pour répondre à notre question de recherche et donne une idée sur le féminisme dans le XXe siècle.

L'analyse littéraire permet de mettre en évidence les dimensions profondes de ces œuvres, tandis que l'analyse historique contribue à éclairer leur contexte social et à mieux comprendre les personnages et l'intrigue. En gardant cela à l'esprit, la méthode la plus importante est la lecture rapprochée.

3.1. La méthode de lecture rapprochée

La méthode la plus importante utilisée dans cette recherche est la *lecture analytique* également connue sous le nom de *lecture rapprochée* en recherchant et critiquant la littérature. Ce terme est apparu dans l'étude de N. K. Hayles sur *close reading*, qui a été traduite comme *lecture rapprochée* par C. Degoutin. Globalement, ce terme est connu sous le nom de *close reading* à cause des origines de la littérature anglo-américaine du XVIII^e siècle. C'est une méthode d'analyse très disciplinée et détaillée où le lecteur analyse les mots, les phrases et toutes les autres figures littéraires pour interpréter le texte lors de l'analyse. Dans son analyse, le chercheur interprète les métaphores et trouve la signification profonde et peut trouver des significations sous-jacentes ou cachées de l'auteur. Selon N. K. Hayles (2016, 119-156, traduite par C. Degoutin) :

Plus largement, la lecture rapprochée constitue dans cette perspective la majeure partie du capital culturel sur lequel s'appuient les études de lettres pour se faire reconnaître aux yeux de la société.

Il conviendrait de définir *Nouvelle critique* avec notre méthode d'analyse, car les nouvelles critiques ont popularisé la méthode de lecture rapprochée et le terme *close reading*.

« La nouvelle critique constitue une théorie possible et un modèle explicatif pour la littérature, et l'une de ses méthodes – une figure littéraire – s'appuie sur la lecture rapprochée. » (Lehtimäki, M. Mäkikalli, A. 2024 : 115, notre traduction).

La lecture rapprochée n'est pas un terme très validé ou parlé, il y a donc différentes opinions et différentes définitions de ce terme et de quel type de méthode qu'elle représente. Selon Kortekallio et Ovasta (2020 : 53, notre traduction) :

En utilisant la méthode de lecture rapprochée, le lecteur cherche à identifier la tonalité, les points de vue, la continuité de temporelle de l'histoire, la narration, les discours, les méthodes de description, les métaphores, la langue et le type d'expression.

En général, la méthode de lecture rapprochée est traitée dans les nouvelles ou dans les poèmes, car ils sont plus courts que les romans. Dans notre cas, cette méthode est utilisée pour analyser les thématiques, les personnages et leur processus de pensée, ainsi que différentes situations historiques et féministes. Utilisant la méthode de lecture rapprochée, nous pouvons identifier

des significations sous-jacentes et établir des liens entre les symbolismes, qui peuvent être reliés à des situations historiques et réelles. Enfin, nous pouvons dégager la véritable signification et ses effets. Elle s'avère particulièrement importante pour notre problématique de recherche et, plus largement, pour l'analyse littéraire.

3.2. Claudine en ménage

Claudine en ménage est le troisième roman de la série Claudine. Cette œuvre a été choisie dans cette étude en raison de sa représentation contrastée des normes sociales de l'époque. Elle explore la sexualité dans des contextes différents, à travers une intrigue captivante et une perspective rarement abordée auparavant, surtout par une écrivaine.

Dans ce roman, Claudine vient de se marier avec Renaud, un homme qui vient de Paris et qui est plus âgé qu'elle. L'histoire se poursuit avec son adaptation à la vie conjugale, d'abord heureuse, mais qui a continué à être ennuyeuse et inattentive. Tout change lorsque Claudine rencontre Rézi, la femme d'un ami, que Renaud lui présente, et elle est immédiatement charmée par elle. Claudine le décrit profondément et ses pensées concernant Rézi nous donnent une idée de ses sentiments, qui n'étaient pas acceptés à l'époque. Cette rencontre va amener le chaos avec amour et ce sera le début d'une relation déchirante. Cette œuvre raconte le point de vue de Claudine sur sa vie étant une épouse en tant qu'une femme qui, au fond, ne conformait pas des normes sociales. Elle fait quelques réalisations sur sa liberté dans cette société et malgré ses efforts d'adaptation, elle ne peut pas les supporter ou conformer.

Pour cette œuvre, Murdick parle de la chute de Claudine et que « Il semble que la raison principale pour son mariage soit de préparer et de camoufler sa soumission à une relation homosexuelle. » (Murdick, 1963 : 563, notre traduction). Cette phrase souligne qu'il y avait une nécessité de camoufler cette relation avec Rézi, non seulement parce que Claudine était mariée, mais aussi parce qu'il était tabou d'être dans une relation homosexuelle.

Avec une intrigue captivante, cette œuvre explore diverses thématiques d'émancipation féminine, pertinentes pour les femmes de l'époque où elle a été écrite ainsi que pour cette étude.

3.3. Claudine s'en va

Claudine s'en va est le quatrième et dernier roman de la série de Claudine. Cette œuvre est aussi importante que la précédente, car dans ce roman, Claudine devient ainsi plus émancipée, car dans ce roman, son mariage avec Renaud va rupture. Au début du roman, ils sont ensemble, mais émotionnellement distants qui aura un impact sur le désir d'Annie d'être émancipé.

Cette œuvre s'intitule également *Journal d'Annie*, car elle se concentre sur un nouveau personnage principal, Annie et ses doutes concernant son mariage avec son mari, Alain. Elle commence à remettre en doute l'institution du mariage en général, et elle voit Claudine heureuse et indifférente à son mari, Renaud, en raison des ruptures dans leur mariage. Alors, Claudine est une figure d'émancipation dans les yeux d'Annie qui veut aussi explorer les mêmes trois thèmes de l'émancipation que Claudine dans le roman antérieur, même les sentiments sexuels pour une femme. À travers ces relations, elle connaît également un éveil féministe et leur ménage va disparaître.

Ce roman inclut certaines situations spécifiques qui peuvent être classées selon les différents thèmes de l'émancipation pour Annie. Claudine et Annie échangent des lettres où l'on retrouve des éléments liés aux trois thèmes de l'émancipation, analysés sous la section 4. Il est important d'examiner la perspective d'Annie sur l'émancipation, car l'œuvre précédente adoptait celle de Claudine. Cela prouve la polyvalence de l'auteure, capable de réussir une intrigue différente en utilisant les mêmes thématiques et certains des mêmes personnages. Cette histoire repose sur Claudine émancipée et l'éveil d'Annie à son émancipation après son mari, Alain, part pour Amérique du Sud pour les affaires et pour la première fois. Annie est seule avec Marthe, la sœur d'Alain, qui est plus émancipée qu'elle. Les personnages de Marthe et Claudine ont un impact majeur sur Annie, et cette œuvre nous expose son point de vue sur la voie de l'émancipation.

3.4. L'impact de Colette sur la littérature française à la Belle Époque

Colette a marqué la littérature française de son époque par son esprit rebelle face aux normes sociales. Écrivaine talentueuse, elle a su exprimer les désirs des femmes et aborder des thèmes sexuels controversés, défiant ainsi les conventions de son temps. Selon Holmes (2018 : 65, notre traduction), en tant qu'écrivaine,

Colette combine un point de vue critique des politiques sexuelles de cette société avec une représentation optimiste de la modernité qui se conforme d'un point de vue d'une femme.

Par conséquent, elle est une écrivaine remarquable de cette époque, bien qu'au début de sa carrière littéraire, elle ait écrit pour son époux et que le cycle *Claudine* ait été publiées sous le nom de son mari, Willy. En réalité, elle était exploitée par Willy pour ses compétences littéraires et c'était l'un des sujets qui provoquaient une dispute assez longue et ainsi, ils se sont divorcés. Colette a commencé son écriture pour son mari, mais elle se retrouva dans l'écriture et elle a continué d'écrire sous le nom de son mari pourtant, elle a essayé de la changer. Finalement, la

nécessité d'être émancipée s'est intensifiée plus qu'être avec son mari qui conformait les normes sociales patriarcales. Colette a s'est battue pour son nom dans les œuvres et elle a divorcé de son de mari en continuant d'écrire les nouvelles œuvres impactant. Le plus impactant et la plus grande influence de Claudine est qu'elle est devenue un stéréotype pour les jeunes filles qui ne se manifeste pas seulement dans la littérature, mais aussi dans la vie quotidienne par exemple dans le mode. Après avoir écrit la série de Claudine, Colette souhaitait y apposer son nom à la série, mais Willy le lui refusait, car il se conformait aux normes sociales. En tant qu'homme, ces normes n'entravaient ni sa liberté ni son mode de vie, contrairement à Colette. Il est possible de dire qu'elle fut l'une des femmes qui joue un rôle important dans la lutte pour changer le statut des femmes pour le meilleur dans la société.

Selon Holmes et Tarr :

Le féminisme de la Belle Époque a permis aux femmes de faire entendre leur voix sur la scène publique et a défini les grandes lignes d'une lutte qui se poursuivrait tout au long du siècle suivant. (2006 : 34, notre traduction).

Colette était une écrivaine très forte et exceptionnelle qui avait un impact majeur sur la société de française, en particulier sur la littérature française à la Belle Époque et dans le début de XXe siècle. Selon Géraldi Leroy, « Les éléments conduisant à l'émancipation féminine sont largement embryonnaires à la Belle Époque. » (Leroy, 2016 : 20). Il est important de noter, car il prouve que Colette a eu un grand impact sur la littérature française de cette période, en particulier en tant qu'une écrivaine femme.

4. Analyse

Le cycle *Claudine* est un corpus essentiel pour étudier l'émancipation féminine, le genre et la sexualité dans la littérature française. En raison de ses éléments autofictionnels qui donnent un aperçu de la vie des femmes face aux normes sociales de l'époque. Les questions de recherche choisies pour cette étude délimitent précisément la partie d'analyse, tout en orientant la collecte de données vers certains aspects de celle-ci.

Pour analyser les données, il a été décidé de diviser l'émancipation en trois thèmes différents, qui a été traite dans la partie 2.2 : l'émancipation psychologique, l'émancipation sexuelle et l'émancipation sociale. Leur analyse approfondie commence dans la partie suivante.

Chacun des trois thèmes est présenté dans sa propre catégorie, illustré par des exemples et des citations tirés des ouvrages. Toutes les citations sont mises en évidence sous forme de paragraphes en retrait. Sous chaque citation, figure une analyse qui traite des aspects de

l'émancipation, incluant des interprétations des éléments émancipateurs ainsi que l'importance des personnages, le cas échéant. Les extraits sélectionnés pour l'analyse ont été choisis en fonction de leur impact sur l'intrigue et sur chaque thème de l'émancipation. Certains extraits sont dépourvus de certains aspects de l'émancipation, qu'il est également important pour analyser et déterminer la raison de cette absence.

L'analyse se fait à partir de la citation et commence par une observation de celle-ci, puis par une analyse approfondie du choix lexicaux ou de la structure de la citation, et enfin par une interprétation de la citation et la recherche d'un lien avec la forme appropriée d'émancipation.

La théorie de Butler est notamment importante pour analyser les différents aspects de l'émancipation. Comme il est une question dans la section 2.2, selon cette théorie, le genre est réel dans la mesure où il est performé, ce qui signifie que personne n'a un genre avant d'accomplir des actes genrés. (Ton, 2018 :9). À travers les deux œuvres et les trois thématiques émancipations retenues pour cette étude, il est possible d'observer le point de vue de cette théorie. Avec les aspects psychologiques, sexuels et sociaux de l'émancipation féminine, il existe des raisons sous-jacentes qui influencent la performativité ou les comportements des femmes pour s'intégrer dans la société. Pour se conformer aux normes sociales, les femmes devaient adopter certains comportements. Certaines femmes, comme Claudine, ne voulaient pas conformer à ces normes sociales ; elle a donc agi, ou dans ce cas, il est possible de dire qu'elle a performé son identité telle qu'elle l'entendait, ce qui la rendait unique. Dans cette société plaine, où l'on attend de chacun qu'il se comporte d'une certaine manière, presque toute le monde agit de façon similaire.

Dans l'œuvre *Claudine en ménage*, Colette explore enfin sa sexualité en défiant les normes sociales de son époque, notamment à travers une relation entre deux femmes. Une autre remarque importante dans ce roman concerne le statut du mariage qui, bien qu'il paraisse simple et agréable au début, devient chaotique. Aux yeux de Claudine, ce mariage manque d'égalité et d'émancipation, ce qui donne lieu à diverses situations et réflexions à analyser offrant ainsi un aperçu des normes dans un ménage et un mariage.

En analysant *Claudine s'en va*, il est important de se concentrer sur l'histoire d'Annie ainsi que sur celle de Claudine. Dans cette œuvre, les deux personnages échangent des lettres entre eux qui fournissent des éléments clés à analyser et à interpréter concernant l'émancipation féminine. Entourée de femmes émancipées, Annie commence à comprendre certains aspects de l'émancipation ainsi que les problèmes inhérents à son mariage. Son mari manifeste à son égard du racisme, ce qui révèle le manque d'émancipation et d'égalité dans ce ménage.

Les données collectées ont été sélectionnées précisément pour analyser l'émancipation féminine de ces deux personnages distincts. Claudine et Annie sont deux différents personnages principaux avec leur propre histoire avec perspectives propres sur l'émancipation et sur leur vie à la Belle Époque.

4.1. L'émancipation psychologique

À travers le cycle *Claudine*, il est évidemment possible de remarquer l'aspect psychologique de l'émancipation. Claudine reflète le monde intérieur de son écrivaine et, comme Claudine, Colette avait aussi le désir d'être émancipée. Les deux romans choisis pour ce mémoire reflètent proprement l'aspect psychologique de l'émancipation, pour donner un exemple, Claudine se rend compte qu'elle veut rompre avec son époux, principalement à cause de sa manière de vivre, ce qui souligne que leur mariage a certains ennuis psychologiques, concernant l'émancipation qui dérange Claudine. Ainsi, l'émancipation psychologique est liée en particulier à Claudine et à Renaud, qui représentent Colette et Willy dans la réalité. Elle se rend compte à quel point Renaud est contrôlant et que son acceptation des normes sociales crée un contraste entre elle et lui.

Ainsi, l'émancipation psychologique signifie une forme d'indépendance où quelqu'un se libère des contraintes mentales. Cet aspect est particulièrement important pour analyser l'émancipation et diviser ce concept en différentes catégories. Il a été retenu en raison de la position de Claudine dans *Claudine en ménage* et ses processus de pensée, car elle subissait l'oppression de son mari dans certaines décisions. Par ailleurs, cet aspect apparaît également chez le personnage d'Annie dans *Claudine s'en va*, en raison des commentaires racistes concernant de son mari envers elle. Bien que les deux œuvres présentent des personnages principaux distincts, leurs processus mentaux, parfois divergents, restent tout aussi fascinants. De plus, Annie illustre la complexité et les nuances du désir d'émancipation. Tout au long de cette œuvre, Annie remet en question ses croyances et tout ce qu'elle considérait comme juste et vrai pour elle. Cependant, à travers ses interactions avec les autres personnages de féminins, elle perçoit les différentes perspectives sur l'émancipation. Bien qu'elle ait toujours été sous oppression, elle n'en prit conscience qu'après ces interactions et observations d'autres couples et femmes.

L'aspect psychologique de l'émancipation est majeur en raison de ses effets sur les individus, et dans le cas de cette étude, sur les personnages principaux. Une dépendance psychologique envers quelqu'un peut en effet modifier les comportements ou les processus de pensée d'une

personne. Une personne dépendante devrait ainsi réfléchir aux conséquences de ses actes avant d'agir. Selon Kalmuss and Straus (1982 : 278, notre traduction) :

Il existe des alternatives viables pour les femmes dont le mariage est une source de forte dépendance, parmi lesquelles figure la nécessité d'accepter les mauvais traitements de leur conjoint, y compris la violence physique.

Pour comprendre le phénomène d'un mariage dépendant, il est important de connaître cet aspect avant d'analyser des extraits. C'est ainsi que tout a commencé pour les deux personnages principaux, Claudine et Annie. Un autre point important à retenir concernant le mariage dépendant est d'en comprendre le fonctionnement. Selon Etheredge « Une relation combinant deux perspectives différentes, dominante et subordonnée, dans une symbiose fragile » (1977 : 163). Ce phénomène apparaît dans les deux œuvres et chez les deux personnages principaux : même en l'absence de son mari, Annie se sent dépendante de lui et ne parvient pas à s'identifier aux autres personnages féminins et à leurs comportements émancipés.

Pour analyser l'aspect psychologique, des citations ont été sélectionnées à partir de certaines situations ou réflexions tirées des œuvres choisies. Ces citations permettent d'illustrer l'aspect psychologique à travers divers processus de pensée et les actions des personnages principaux.

Les extraits suivants sont de *Claudine en ménage*

Les bras au cou de mon ami, j'y cherche à présent ma force et ma raison de vivre ; c'est à lui de m'enchanter et de me retenir, je l'espère, je le veux... (p. 19).

La scène met en évidence que Claudine, en route vers Montigny avec son mari nouvellement épousé, exprime déjà une dépendance affective envers lui. Elle déclare qu'elle souhaite et veut être heureuse avec lui, mais dans la manière de ses pensées, il existe une forme de doute. Ce passage révèle son désir de bonheur conjugal, mais également une attente passive envers son époux et ce mariage.

Cela montre que la structure de cette phrase révèle une ambivalence. Claudine veut être heureuse, alors elle pense qu'elle est heureuse avec son mari, ainsi la structure de ce passage montre un niveau d'incertitude. Les verbes « chercher », « retenir », « espérer » et « vouloir » traduisent une quête active de bonheur. La formulation de ses pensées révèle un sentiment d'incertitude et de doute.

Il est possible de l'interpréter qu'elle pense qu'elle est heureuse avec son époux, mais le lecteur peut déduire un peu de tension chez Claudine. Cette phrase est un exemple concernant l'émancipation psychologique en raison de la norme sociale du mariage, en particulier ce

personnage, n'est pas convenable pour elle et qu'elle souhaite que tout se passe bien. Ce passage peut également être analysé sous l'aspect sociale de l'émancipation, mais le souhait de Claudine montre son état psychologique et qu'elle n'est pas complètement émancipée psychologiquement.

Depuis un an et demi, je sens progresser en moi l'agréable et lente corruption que je dois à Renaud. À les re garder avec lui, les grandes choses s'amointrissent, le sérieux de la vie diminue ; les futilités inutiles, nuisibles sur tout, assument une importance énorme. Mais comment me défendre contre l'incurable et séduisante frivolité qui l'emporte, et moi avec lui ? (p. 53).

La description suggère une forme de corruption que Claudine explique que Renaud a engendrée qui fait de leur mariage et une situation ironique car, pour elle, la corruption est agréable.

Cela montre que l'utilisation des mots négatives pour exprimer ses sentiments donne l'effet de corruption, mais pour elle, il n'est pas hors norme. Les adjectives qu'elle choisit pour décrive certaines situations négatives comme la corruption illustre qu'elle est prise dans des situations chaotiques, mais qu'elle les trouve intéressantes et parfois séduisantes. La structure et les mots dans ce passage fait un lien entre la dépendance psychologique de Claudine envers son époux et le conflit des sentiments et expériences bons et mauvaises. Le mot « frivolité » utilisé dans ce passage narratif marque un intéressant processus de pensée en raison du conflit sens de ce mot. Dans cette scène il peut être déduire comme légèreté, qui manque de sérieux ou insouciance, comme un facteur négative, mais en donnant l'adjective « séduisante » pour ce mot, il change le sens et prouve la complexité et la dépendance de Claudine dans ce mariage.

Il est possible de l'interpréter qu'elle s'habitue à leur mariage, mais la conséquence et les habitudes de Renaud diminuent l'importance des éléments plus importants pour Claudine, mais elle s'y habitue. Cette scène souligne l'idée de corruption dans leur ménage qui devient plus en plus chaotique dans cette histoire et comment Claudine se retrouve prise dans cette corruption en exprimant qu'une séduisante frivolité. Cette opposition illustre l'état psychologique de Claudine, marquée par des réactions et des pensées contrastées face à certaines situations négatives. Cela souligne son état d'esprit dans ce mariage et révèle qu'elle n'est pas encore pleinement émancipée sur le plan psychologique.

On dirait que le mariage (zut ! non, l'amour) a précisé en moi certaines façons de sentir, plus vieilles que moi. Renaud s'en étonne. Mais il m'aime ; et si l'amant que j'ai en lui cesse de me comprendre, je me réfugie en lui encore, au cher grand ami paternel ! (p. 56).

Ce passage illustre le point de l'analyse de l'émancipation psychologique dans cette étude, en particulier de l'aspect d'un mariage. La scène met en évidence la conflit interne à Claudine avec la façon dont elle exprime qu'elle se sent un peu plus vieilles qu'elle ne l'est en réalité qu'elle a d'abord cru que la raison est le mariage, mais elle rapidement change son expression pour l'amour. De toute façon, ses temps avec son mari ont des effets pour ces sentiments qui elle exprime, dans ce ménage, Renaud est qui fait des décisions, la personne qui est responsable pour tout et peut être Claudine ne réalise pas que c'est qui fait cette relation fatigant.

Cela montre que son expression « zut ! non, l'amour » qu'elle sait qu'elle n'est pas censée exprime comme le mariage est l'aspect qui fait ses sentiments fatigants pour elle. Ainsi, l'amour n'est pas censée lui faire ressentir cela non plus. Cette expression et le choix lexicaux mettent un lumière un conflit interne à Claudine qui est causé par ce mariage.

Pour ce passage, il est possible de déduire deux aspects émancipation ; sociale et psychologique et elle a été catégorisé sous l'aspect psychologique, car l'effet sur la psychologie est grande causé par les normes sociales et cette scène met en évidence des sentiments conflits dans un mariage qui sont causé par le manque de l'émancipation psychologique. Le mariage, qui inclut normalement l'amour, la fait sentir plus vieille et épuisée. Claudine parle qu'elle vivre dans la passée et il est donc possible d'interpréter qu'elle soupire après son indépendance, son droit de faire ses propres décisions, elle aspire à retrouver son indépendance, telle qu'elle l'avait par la passée.

Ce mariage peut être semble normal pour tous les personnages dans ce roman, mais au fond, il a un grand effet sur la psychologie de Claudine.

Les extraits suivants sont de *Claudine s'en va*

Car me voici en proie, une fois de plus, à cette migraine terrassante qui, presque périodiquement, me désespère. Les mâchoires contractées, l'œil gauche clos, j'écoute dans ma pauvre cervelle un marteau incessant. À chaque heurt mes paupières tressaillent. Le jour me blesse, l'obscurité m'étouffe. (p. 52-53).

Ce passage prouve les sentiments d'Annie après avoir fini de lire la lettre d'Alain qui était écrasant pour elle et qui l'a fait le rendait triste pendant que plus attachée à lui. En revanche, Annie commence à sentir plus émancipée et plus loin de lui, physiquement et évidemment en tant que psychologiquement.

Cela montre qu'Annie ne peut plus supporter cette souffrance sous la dépendance de son mari et, en décrivant avec force cette obscurité, elle souligne qu'elle ne veut pas que cela continue ainsi. En utilisant des expressions comme « me désespère », « les mâchoires contractées »,

« j'écoute dans ma pauvre cervelle un marteau incessant » et « l'obscurité m'étouffe » souligne ses sentiments de désespoir et sa vulnérabilité. Cela prouve sa dépendance psychologique dans ce mariage et également sa réalisation d'émancipation.

L'interprétation de ce passage est que les sentiments d'Alain envers Annie étaient illustrés d'une manière curieuse en raison de ses commentaires turbulents et racistes à son égard, qui devient une norme pour Annie. Évidemment, ces commentaires influencent l'état de la psychologie d'Annie. La lettre d'Alain était sympathique, mais il avait un sous-jacent dépendance envers Annie, qui après avoir lu cette lettre exprimer si fort sentiments négatifs et contrastifs avec cette lettre. Comme avec Claudine et Renaud dans *Claudine en ménage*, la relation d'Alain et Annie ont ses propres complications.

Ensuite, la première lettre d'Annie à Claudine est hautement importante à analyser dans les différentes catégories de l'émancipation. Annie parle de ses sentiments et de ses dérangements, car elle a des sentiments profonds pour Claudine.

Je pars parce que tout me pèse ici [...] Vous m'avez fait voir trop clairement que là où ne commande pas le grand amour, il n'y a que médiocrité ou détresse. Je ne sais pas encore quel remède j'y trouverai ; je pars pour changer, et pour attendre. (p. 140).

Cette partie de sa lettre peut être catégorisée dans l'émancipation psychologique à cause de ses dérangements provoqués par ses sentiments pour une autre femme en étant une femme mariée. Cette scène met en évidence à quel point tout pèse sur Annie à cause de cette situation, à quel point elle est malheureuse sans amour, ce qui donne la perspective épuisant sur l'amour et, évidemment, cela influence l'état psychologiquement.

Cela montre que Claudine avait influence sur Annie et son émancipation psychologique. Dans son lettre, Annie écrit « Vous m'avez fait voir trop clairement que là où ne commande pas le grand amour, il n'y a que médiocrité ou détresse. » qui montre le pouvoir et l'importance d'une vrai amour.

Il est possible de déduire que l'expression d'Annie, en particulière sur l'amour dans cette lettre, était une décision sur le fait de devenir enfin une femme émancipée, et cette lettre souligne l'aspect psychologique, car la voie de son expression met en évidence qu'elle changer pour la meilleure et que tout lui pèse.

Qu'a-t-il fallu ? Simplement que le geôlier distrait tournât les talons, pour que l'horreur de la prison apparût, pour que brillât la lumière aux fentes de la porte. (p. 186).

Ce passage prouve que le mariage entre Annie et Alain n'était pas seulement un mariage simple. L'expression d'Annie dans cette scène met en évidence sur son obscurité dans ce mariage et qu'enfin elle se sent émancipé, mais qu'elle au fond craint que cela se reproduisent.

Cela montre que l'utilisation du mot « prison » suggère qu'Annie perçoit son mariage comme une forme d'enfermement psychologique, ce qui souligne une grande dépendance psychologique qui est un aspect souvent apparu dans un mariage contrôlant et comme le sien. Ce petit extrait montre son horreur avec sa voie de dépeindre son expression avec la phrase « l'horreur de la prison apparût ».

Il est possible de l'interpréter comme un ménage psychologiquement emprisonné pour Annie à cause des commentaires d'Annie analysés dans la section 4.3. où elle parle de son statut d'esclave de son mari et du fait qu'elle est habituée à obéir à tout prix. La lumière qu'elle parle dans ce passage symbolise son réveil quand la contrôle de son mari lui échappe. Ce réveil donne Annie ses premiers pas pour être une femme émancipée.

4.2. L'émancipation sexuelle

À travers l'émancipation sexuelle, un exemple apparaît clairement dans cette série de romans, notamment dans l'œuvre *Claudine en ménage*, avec le personnage de Rézi. En créant ce personnage, Colette raconte et montre son intérêt et son désir pour les femmes. Avec le personnage de Rézi, il est confirmé que Claudine n'a pas seulement des sentiments hétérosexuels et qu'elle agit selon ce nouveau côté, ce qui constitue le premier pas vers l'émancipation sexuelle de Claudine. Cette thématique apparaît dans *Claudine s'en va*, en particulier entre les personnages Annie et Claudine, mais la représentation de cette thématique est un peu différente comparée à *Claudine en ménage*, car Annie est un personnage nouveau pour ce cycle et elle exprimer ses sentiments d'une manière différente de Claudine.

Dans son étude, Brenot explore le terme de libération sexuelle, ce qui était popularisé à la fin des années 1960. La raison pour laquelle son étude est inclus dans cette analyse est d'explorer l'émancipation sexuelle des femmes. Selon Brenot (2016 : 17-18) :

Le terme de libération sexuelle recouvre donc des changements importants des comportements et des mœurs intervenus en Occident à la fin des années 1960 et au début des années 1970 parmi lesquels : l'émancipation sexuelle des femmes mais aussi l'affirmation de l'égalité des sexes ; la reconnaissance des sexualités non procréatrices et non conjugales ; une meilleure autonomie parentale et filiale ; une relative absence de jugement moral ; une montée en importance de l'érotisme.

Évidemment, la théorie de Judith Butler joue également un rôle important partout cette étude, mais principalement sur l'aspect sexuelle de l'émancipation qui inclut des aspects du genre et

sa performativité. Sa théorie suggère que le genre est performative et il peut être construite socialement, comme il a été expliqué dans la partie 2.2. et dans l'analyse dans la partie 4.

Les extraits suivants sont de *Claudine en ménage*

Dans le début du roman, Claudine explique que, selon elle, le plaisir est différent entre elle et son époux. Il a été choisi deux citations dans cet ouvrage pour cette section à cause de longueur de cette partie entière. Il est nécessaire d'inclure les deux, car la première fournit les informations de base nécessaires, ce qui signifie que la volupté apparaît à Claudine presque sombre.

La volupté m'apparut comme une merveille foudroyante et presque sombre. [...] On dirait que pour lui – et je sens que ceci nous sépare – la volupté est faite de désir, de perversité, de curiosité allègre, d'insistance libertine. Le plaisir lui est joyeux, clément et facile, tandis qu'il me terrasse, m'abîme dans un mystérieux désespoir que je cherche et que je crains. (p. 14).

Cette scène met en évidence que pour Claudine, la volupté est un concept très différent par rapport à Renaud et ces deux extraits peuvent interpréter dans la catégorie de l'émancipation sexuelle. Là où Renaud ressent de la joie, Claudine ressent des ténèbres ou écrasant qui suggère un avis que la volupté peut être un concept intense pour lui.

Cela montre que ce moment dans les extraits est important pour le contexte de l'émancipation sexuelle, car il illustre le conflit entre son propre désir intense et la norme sociale, ainsi que l'attente sociale d'une féminité passive. Claudine décrit que « la volupté m'apparut comme une merveille foudroyante et presque sombre » qu'il est une voie intéressante de décrire un certain facteur qui est censé être quelque chose de bon, mais elle y perçoit aussi une part sombre. La description souligne qu'elle sait que cela doit sentir désirable, et comme elle a exprimé « joyeux » et « clément », dans la même manière qu'il sent, mais elle est dépassée et avec ses propres mots « tandis qu'il me terrasse, m'abîme dans un mystérieux désespoir que je cherche et que je crains. ».

Il est possible de l'interpréter que Claudine ne sent pas émancipée sexuellement à cause de son choix des mots pour son expression de la volupté. Ainsi, les sentiments différents entre elle et son époux la déçoit et la repousse. Il est aussi possible de déduire que Renaud ne se rend pas compte à quel point cette idée perturbe son épouse. Avec le personnage Rézi, Claudine va réaliser ses vrais sentiments concernant la sexualité qui est fluide pour lui.

Je tressaille et je sens mes joues frémir : agile sur des espadrilles muettes, une petite ombre en tablier noir entre bâille la porte du Grand Cours... Mais non, ce n'est pas Luce ; une jolie frimousse aux yeux limpides me dévisage, que je n'ai rencontrée nulle part. (p. 25).

Ce passage, même si cela paraît simple, recèle une réalité sous-jacente utile pour cette analyse. Le contexte pour cette scène est que Claudine retourne de sa ville natale, Montigny où se trouve son école. Elle a une réaction sentimentale, pas seulement pour son école et son enfance, mais pour son désir pour l'émancipation qu'elle avait quand elle était une jeune fille. La raison pour laquelle nous avons choisi d'ajouter ce passage dans l'aspect sexuel de l'émancipation tient à un détail qui est la mention de Luce qui est l'amoureuse et une vieille amie de Claudine. La manière dont elle exprime ses premiers sentiments quand elle pensait que cette personne était Luce, « je sens mes joues frémir », prouve son excitation et ses sentiments profondément positives et heureuse de la voir. Ainsi la déception quand elle voit que cette personne n'était pas Luce avec une pause de sa parole et les choix de lexicaux suscite un sentiment de déception chez le lecteur.

Cela montre la déception de Claudine de ne pas avoir trouvé Luce dans cette école en mettant en valeur de ses désirs insatisfait. Cela prouve qu'autrefois, elle était plus émancipée sexuellement et ne se souciait pas du genre en matière de sentiments et amour.

Il est possible de l'interpréter comme un moment où elle refuse d'abandonner son identité passée ou qu'elle a évolué pour exprimer les mêmes sentiments et les mêmes idées même si cela n'est pas socialement accepté et qu'elle est toujours contre les normes sociales.

Un élément important de l'intrigue dans ce roman est quand Claudine rencontre Rézi, alors deux différents extraits concernant ces deux femmes a été choisis pour cette étude.

Renaud les présente et immédiatement Claudine est charmée par elle. Dans l'extrait au-dessous inclut des pensées de Claudine.

Sa femme... on nous présente l'une à l'autre sans que j'entende très bien. Je suis occupée à la regarder, et j'aperçois vite une des plus réelles raisons de son charme : tous ses gestes, volte des hanches, flexion de la nuque, vif haussement d'un bras vers la chevelure, balancement orbiculaire de la taille assise, tracent des courbes si voisines du cercle que je lis le dessin, anneaux entrelacés, spirales parfaites des coquilles marines, qu'ont laissé, écrits dans l'air, ses mouvements doux. (p. 77).

Cette scène met en évidence des sentiments profonds de Claudine envers Rézi au moment où elles ont été présentées. Claudine décrit les traits de Rézi profondément qui illustre une

perspective d'amoureuse pour les lectures, car d'habitude à cette époque, les hommes décrivaient les femmes dans la même manière.

Cela montre qu'au fond, des sentiments profonds envers des femmes existent encore, après Luce. Pour Claudine, Rézi est captivant tout de suite et la fascination est prouvée par la dépeinture des mots dans cette scène pour décrire les gestes d'elle, par exemple, « volte des hanches, flexion de la nuque, vif haussement d'un bras vers la chevelure », « balancement orbiculaire de la taille assise » et « spirales parfaites des coquilles marines, qu'ont laissé, écrits dans l'air, ses mouvements doux. » Chacun des mouvements de Rézi la fascine et ce qui la fait décrire cela magnifiquement.

Il est possible de déduire que ce fragment révèle un coup de foudre de Claudine pour Rézi qui n'est pas seulement sexuelle, mais la raison que ce passage est analysé dans cette section est qu'avec la fascination que Claudine se sent, au fond, elle peut réaliser qu'elle voulait être avec une femme, dans ce cas avec Rézi. Il a été précédemment analysé que Claudine ne ressent pas la volupté de la même manière que Renaud, mais soudain elle ressent tout le charme de Rézi qui finira par éveiller ses désirs et son véritable plaisir.

Dans une autre situation où Claudine posait des questions concernant Rézi à Renaud, il l'a trouvé intéressante et, comme il s'est exprimé dans le livre, les questions le secouent d'une gaieté intempestive. Claudine continue sa demande des questions sur Rézi :

[...] Est-ce qu'elle a des amies que vous connaissez ? Claudine a demandé.

— Mais c'est une enquête... pis, une conquête, Claudine, je ne te vis jamais occupée autant d'une inconnue ! Renaud a répondu et après Claudine est d'accord et change de sujet. (p. 84).

Le dialogue souligne le désir de Claudine d'être émancipée sexuellement, car elle est déjà hautement sincère avec Renaud de son intérêt envers Rézi. La manière dont elle la décrit est captivante et ces expressions expriment ses émotions envers Rézi. Les émotions de Claudine constituent la base de l'intrigue.

Cela montre que les questions que Claudine pose à propos de Rézi témoignent de son intérêt pour elle, et le fait qu'elle les adresse à Renaud prouve qu'elle n'a rien à cacher ni à rougir. En agissant ainsi, elle affirme son identité de genre, ce qui est particulièrement important au regard de la théorie de Butler.

Il est possible de l'interpréter que Claudine commence enfin à se sentir plus en accord avec elle-même et avec son genre et elle fait un grand pas vers l'émancipation sexuelle.

Les extraits suivants sont de *Claudine s'en va*

Son grand mari se penche, baise tendrement la fine main échaudée, la caresse des doigts et des lèvres, comme un père, comme un amant... Ils ne s'occupent plus du tout de moi. Si je m'en allais ? Ce spectacle-là ne me donne pas envie de rire... (p. 22).

Ce passage illustre qu'Annie parle de l'affection physique de Renaud à Claudine.

Cela montre que pour Annie, ce n'est pas normal de donner tel affection publiquement et cette situation est la commence d'émancipation sexuelle pour Annie, même si elle n'est déjà réalisée pas. Ses actions et réactions prouvent qu'elle n'est pas habituée d'avoir l'affection comme Claudine et au fond, elle sentir de jalousie en prenant les premiers pas envers l'émancipation sexuelle. L'expression d'Annie « Ils ne s'occupent plus du tout de moi. Si je m'en allais ? Ce spectacle-là ne me donne pas envie de rire » illustre sa jalousie en même temps que sa tristesse en raison que cette affection n'est pas normale pour elle.

Il est possible de l'interpréter cette scène sous l'angle de l'émancipation sexuelle, car Annie se sent inconfortable à l'aise face aux gestes d'amour des deux amoureux. La caresse des doigts, un forme affection physique, est une démonstration avec laquelle elle ne se sent pas à l'aise.

Alors, il est possible de l'interpréter comme une preuve qu'elle n'est connaît pas encore l'émancipation ou les sentiments associés à cet état. Dans le cadre de l'émancipation sexuelle féminine, Annie prendra progressivement conscience de certaines réalités, et Claudine l'influencera par ses propres actions, de manière similaire.

Elles en étaient venues à me questionner, avec des rires, sur des gestes et des choses que je n'ose nommer, même en pensée. Je n'ai pas tout compris, j'ai balbutié, j'ai retiré mes mains de leurs mains insistantes, elles ont fini par me laisser, bien que Claudine murmurât, les yeux sur mes yeux pâles qui laissent trop entrer le vouloir d'autrui : « Cette Annie est attachante comme une jeune fille. » (p. 83).

Cette scène souligne l'innocence d'Annie et l'influence de Claudine pour elle. Annie exprime qu'elle n'est pas tout compris et que les questions étaient si personnelles, elle ne jamais pensée ces questions. Cette scène met en évidence comme Claudine joue un rôle important en influençant d'émancipation pour Annie, en particulier dans ce cas l'aspect sexuelle qui est étranger pour elle, qui est apparent de son hésitation. Claudine, en tant qu'une femme plus émancipée sexuellement, connaît vulnérabilité et naïveté d'Annie qui sont les produits d'une société qui réprime le désir féminin. Le retrait des mains d'Annie symbolise sa lutte pour affirmer ses limites dans un monde où le corps des femmes est souvent traité comme un objet, similaire qu'au fond, elle veut faire avec son mari, mais elle est pressurée. Ce geste marque le début de son émancipation sexuelle, puisqu'elle rejette les avances non désirées.

La fin de la même lettre qui a été analysée dans la partie 4.1. la lettre d'Annie à Claudine :

Du moins, écrivez-moi une lettre, une seule lettre. Réconfortez-moi et dites-moi, même en mentant, que ma misère morale n'est pas sans recours. Car je songe au retour d'Alain, avec une si trouble appréhension, que l'espoir même ne m'y est plus clair. Adieu, conseillez-moi. Souffrez que j'appuie une minute, en pensée, ma tête à votre épaule, comme dans le jardin de la Mar grave. (p. 141).

Cette scène met en évidence des sentiments profonds qu'Annie éprouve pour Claudine, pour cette raison il est important à inclure ce passage de cette lettre dans l'angle de l'émancipation sexuelle féminine.

Ce passage montre une recherche de réconfort émotionnel et sensuel, car les expressions comme « Réconfortez-moi » et « ma tête à votre épaule » implique une relation où le toucher et l'affection ne sont pas réprimés. Un autre point important de noter dans ce passage est qu'Annie ne se sent pas confortable avec le retour de son mari, qui pourrait signifier qu'elle ne veut pas que son mari la voie émancipée. Annie se sent troublée et ne croit pas qu'il existe de l'espoir dans ce mariage en tant qu'une femme émancipée.

Il est possible de l'interpréter dans l'angle l'émancipation sexuelle, car il s'y trouve un aspect émotionnel aussi bien qu'un aspect sexuel, qui est nouveau pour Annie. Il est possible de déduire cette lettre comme une lettre d'amour qui peut être connecté avec l'émancipation sexuelle pour Annie, car c'est un nouvel aspect pour elle. Annie est prête à être émancipée et encore il illustre comment Claudine a eu un impact important sur Annie, dans le sens d'émancipation féminine.

4.3. L'émancipation sociale

Pour l'aspect social de l'émancipation, un exemple simple peut être donné : Claudine finit par s'émanciper davantage dans son mariage et expérimente cette liberté à travers ses vêtements, par exemple en portant des pantalons ou en utilisant les chapeaux différents, ce qui n'était pas acceptable ou considérait comme normale pour les femmes à cette époque. Dans *Claudine en ménage*, le mariage entre Claudine et Renaud illustre une relation codépendant marquée par certains problèmes. Il existe certains exemples qui sont analysé dans cette section qui illustre ces problématiques dans ce mariage, ainsi que les sentiments profonds de Claudine et son cheminement vers l'émancipation.

Dans *Claudine s'en va*, Annie évoque Claudine comme une épouse émancipée. Elle semble plus heureuse avec ses cheveux courts, une coiffure qui sortait des normes féminines de l'époque.

Pareillement, en tant qu'une femme de campagne, Colette n'était pas aussi mondaine que son mari, qui lui a appris les comportements socialement acceptables ainsi que la manière de s'habiller convenablement pour certaines occasions. Alors qu'elle ait continué à vivre en ville, elle a adopté certaines normes sociales, sans pour autant s'y conformer pleinement, même si elle tentait de s'adapter. Elle ne les acceptait pas toutes, mais savait néanmoins comment se comporter et s'intégrer à sa manière dans la société. Claudine lui ressemblait d'ailleurs, notamment par ses vêtements, considérés comme peu féminins et radicaux pour une femme, comme le port de pantalons ou de décolletés audacieux. Un bon exemple est trouvé dans l'étude de Halliwell (2024 : 115, notre traduction) qui parle de la course cycliste féminine dans 1868 et les vêtements qu'elles portaient pour l'occasion.

Pour faire du vélo et actionner les pédales, les femmes portaient généralement des vêtements modernes, moins couvrants et offrant une plus grande liberté de mouvement. Les cyclistes féminines étaient souvent représentées avec des pantalons amples (culottes ou bloomers), considérés comme un vêtement radical et peu féminin, fréquemment associé aux représentations de la « Nouvelle Femme ».

Cela expose un point de vue dans la passée et sur le statut des femmes à la Belle Époque, qui a débuté à la fin des années 1800. À cette époque, il était attendu des femmes qu'elles portent des jupes et des robes longues. Ainsi, les courses cyclistes féminines ont suscité des débats sur les femmes radicales dans la société. Cette situation illustre l'aspect social de l'émancipation féminine à la Belle Époque.

L'aspect autofictionnel de la série nous intéresse, car il nous permet de voir la façon dont Claudine socialise dans différentes circonstances et comment elle souhaite progressivement se libérer de ces normes, comme s'il s'agissait d'une chaîne invisible qui la retenait. Il est également important de définir le rôle du mariage, car il existe de grandes différences entre les temps modernes et l'époque où le mariage avait un grand statut et signification sociale pour les femmes. Selon Courtray (1997 : 62) :

La négation de la femme en tant que personne dans le statut que lui accorde traditionnellement la société et plus spécifiquement le mariage. C'est en effet à la seule condition de faire de la femme d'un simple corps reproducteur.

Colette dans la vraie vie, et Claudine dans les romans ont ressenti la pression liée au statut social du mariage comme le montrent les deux romans choisis.

Dans *Claudine s'en va*, Annie occupe le centre de l'histoire, et le lecteur peut également y interpréter l'émancipation de ce personnage. Ce qui est intéressant de ces deux œuvres, c'est que l'aspect de l'émancipation sociale y est particulièrement visible, notamment à travers la question du mariage, ce qui le rapproche de l'aspect psychologique. Annie exprime ses sentiments et ce qui lui semble normale dans son mariage avec Alain. Cependant, après sa rencontre avec Claudine, elle commence à comprendre ce que signifie être émancipée. Elle observe à quel point le mariage de Claudine et Renaud diffère du sien et comment Claudine peut vivre émancipée en tant qu'une épouse.

Les extraits suivants sont de *Claudine en ménage*

Renaud : Mais c'est une enquête... pis, une conquête, Claudine, je ne te vis jamais occupée autant d'une inconnue !

Claudine : Vous m'accusez de sauvagerie, je songe à me créer des relations. Et puisque je rencontre une femme jolie, dont le son de voix m'agrée, dont la main m'est sympathique, je m'informe d'elle, je... (p. 84).

Le dialogue souligne le choc de Renaud face à ce questionnaire donne à Claudine l'impression que sa réaction est une accusation de sauvagerie. Il est important de noter que Claudine ne cache pas son intérêt pour cette femme et souhaite en savoir plus sur elle. Renaud est choqué car cela s'est transformé en véritable sondage.

Cela montre que Claudine est sérieuse avec ses questions concernant Rézi et elle souhaite faire sa connaissance, car elle éprouve des sentiments profonds à son égard.

La raison pour laquelle cette scène est analysée dans cette section est, en raison de réaction de Claudine « je songe à me créer des relations » qui veut dire qu'elle essaie de s'adapter aux attentes sociales à sa manière.

Il est possible de l'interpréter qu'elle est un personnage peu sociable comparé à Renaud et le statut qui accompagne le mariage ne lui est pas familier. Ainsi, cet exemple peut être classé dans le cadre de l'émancipation sociale. En réalité, les normes sociales pèsent sur Claudine, qui ressent le besoin de s'adapter pour correspondre aux attentes de son mari. Cet exemple, bien qu'il puisse paraître évident, peut être interprété comme une tentative de sa part de devenir une femme différente de ce qu'elle est vraiment, afin de plaire à son époux. Il est aussi possible de déduire qu'elle peut être utiliser s'adaptation aux normes sociales et elle peut être utilise sa rencontre avec Rézi comme excuse, car elle est tombée amoureuse. Alors, ce passage inclut certaines interprétations sous-jacentes comme peut-être essaie-t-elle sincèrement de s'intégrer,

ou bien cherche-t-elle à dissimuler ses sentiments amoureux en se conformant aux normes sociales et en feignant une amitié avec Rézi.

« Jalouse ? Oh ! non, Rézi, vous êtes bien trop jolie ! Je ne pardonnerais pas à Renaud l'humiliation de me trahir avec une femme laide ! » (p. 96).

Cette scène illustre la parole de Claudine sur la jalousie de la trahison et ce ménage compliqué à Rézi. Claudine peut comprendre que Renaud l'ait trahie avec Rézi et elle exprime qu'elle n'est pas jalouse de cette trahison à cause de la beauté de Rézi et qu'elle préfère que Renaud la trompe avec une belle femme. Même si Claudine ne conformait pas des normes sociales, elles sont évidemment un peu d'impact sur ses décisions et pensées, comme la beauté d'une femme qu'elle a été trompée.

Cette scène a été choisi pour souligner des aspects et des effets contrastifs d'une trahison, en particulier dans ce contexte qui illustre précisément des normes sociales de cette époque. Cela montre des pensées de Claudine sur cette trahison avec la phrase « Je ne pardonnerais pas à Renaud l'humiliation de me trahir avec une femme laide ». Même au fond Claudine peut être se sentir triste pour cette trahison, elle ne veut pas le montrer et elle exprime ainsi ses émotions avec cette phrase.

Il est possible de l'interpréter qu'elle veut être émancipée socialement en tant qu'en conformant des certaines normes sociales et en s'adaptant dans certaines situations, alors au fond, elle fait des compromises dans certaines positions. Ses compromissions prouvent la dépendance sur les normes sociales, même si elle se sent émancipée socialement.

Je supporte mal la présence de Renaud, si volontiers immiscé en tiers. Il n'a pas voulu me donner la clef du petit appartement, alléguant, sans doute avec raison, qu'on ne doit pas nous y voir pénétrer seules. Et c'est chaque fois pour moi le même effort humiliant de lui dire : « Renaud, nous allons demain là-bas... » (p. 158).

Cette scène met en évidence que le mariage entre Claudine et Renaud est compliqué et chaotique à cause de Rézi et des pensées de Claudine. Dans ce mariage, Renaud est un personnage dans un position patriarcale que Claudine déteste même elle ne peut s'empêcher de l'aimer, bien qu'elle veuille d'être plus émancipée. Ce mariage entre Renaud et Claudine devenir plus chaotique avec la rencontre avec Rézi suscite des sentiments mitigés et engendre ce qui fait que Claudine a deux différentes relations. Elle les veut tous les deux en même temps, mais à un moment différent, ce qui n'a de sens pour personne d'autre qu'elle. Claudine aime Renaud, mais dans la plupart elle ne le support pas, ce qui souligne l'absurdité de leur mariage au sens d'une construction sociale.

Cela montre que Claudine se sent humiliée, ce qui résulte directement des normes sociales qui nient aux femmes le contrôle de leur propre vie.

Il est possible de l'interpréter que la résistance de Claudine et ses sentiments à ce contrôle témoigne de ses efforts envers émancipation sociale. Ses désirs d'être émancipée dans cette situation reflète son désir sous-jacent d'émancipation sociale.

Les extraits suivants sont de *Claudine s'en va*

Je ne sais rien – qu'obéir. Il m'a appris cela, et je m'en acquitte comme de la seule tâche de mon existence, avec assiduité, avec joie. [...]. Alain me nomme souvent ainsi « petite esclave », il dit cela sans méchanceté, bien sûr, avec seulement un léger mépris pour ma race brune. Il est si blanc ! (p. 7-8).

Ce passage est trop fort et aussi important pour cette étude et cette analyse, car il illustre qu'Annie parle de son mari Alain, qui traître sa femme comme un esclave. Pour Annie, il est normalisé et ce passage illustre également le racisme dans un mariage et des standards sociaux différents entre des hommes et des femmes dans un ménage. Alors, cette scène met en évidence prouve l'absence de l'émancipation sociale dans une mariage où la femme doit obéir son mari dans toutes les situations possibles.

Cela montre qu'Annie n'en peut plus du racisme dont elle est victime, mais elle se sent impuissante. Elle est même dérangée par la couleur de peau trop blanche de son mari. « Il est si blanc ! » Cette expression dit avec un point d'exclamation rend cette expression forte et illustre qu'elle souhaite mettre fin à cette relation, mais elle a l'impression de ne pas en avoir la liberté, comme si elle était prisonnière. Bien qu'elle croie encore aimer Alain, elle sait, au fond d'elle-même, que cette situation n'est pas saine. Le fait que son mari l'appelle « petite esclave » illustre d'un mariage codépendant et inégalitaire qui est preuve le manque de l'émancipation sociale dans ce mariage.

Il est possible de l'interpréter comme une illustration du manque de l'émancipation sociale féminine dans un mariage. Ce passage peut être interpréter également comme un réveil avec sa manière de décrire sa sujétion avec tant de détails qu'elle commence peut-être à en percevoir les limites. Cela laisse entrevoir une possible émancipation à venir, car elle est consciente de cette dépendance sociale.

Quand j'ai fâché mon seigneur et maître, je reste là toute triste, sans même implorer ma grâce ; Marthe, elle, rit à son nez, ou admire à propos une remarque qu'il vient de faire, dénigre à coups de mots drôles un raseur particulièrement odieux – et Alain déplisse ses durs sourcils. (p. 9).

Ce passage prouve qu'elle est émerveillée par la sœur de son mari qui est distinctement émancipée et son mode de vie dépend d'elle-même. Annie n'est pas consciente que ce qu'a Marthe fait était possible, et dès le début du roman, elle commence à l'admirer. Cette scène apparaît assez début de cette œuvre, alors cela donne certaines idées sur des relations entre les personnages toute de suite et que la personnage principal Annie, ressent pour son mari et la vie d'émancipée.

Cela montre l'absence de l'émancipation d'Annie est, en particulier l'aspect social avec son expression « seigneur et maître » qui signifie son mari Alain. Cette expression prouve qu'Annie n'est senti pas émancipée et pour elle, cette expression est normale comparé avec Marthe.

Il est possible de l'interpréter qu'Annie n'est pas consciente sur l'émancipation sociale et pour elle, il est normal d'appeler son mari maître et d'être sa victime de racisme. Cela peut surprendre le lecteur de prime abord, mais cela annonce l'émancipation future d'Annie.

La fin de cette œuvre, Annie exprimer ses pensées sur son avenir en tant qu'une femme émancipée et anticipe les jugements auxquels elle sera confrontée en tant qu'une femme émancipée.

Je serai la voyageuse solitaire qui intrigue [...] Celle qu'on assassine une nuit dans un lit d'hôtel, dont on retrouve le corps outragé et sanglant... Non, Claudine, je ne frémis pas. Tout cela, c'est la vie, le temps qui coule, c'est le miracle espéré à chaque tournant du chemin, et sur la foi duquel je m'évade. (p. 187).

Ce passage narratif met en lumière les risques et, en particulier le courage de l'émancipation féminine dans une société patriarcale. Alors, Annie est assez courageuse dans la fin de cette œuvre pour faire la décision d'être émancipée.

Cela met en valeur la réjection sociale causée par le racisme, mais aussi sa résistance et qu'elle faire ce choix plutôt qu'être soumis encore. Enfin, Annie, qui était un personnage illustre fragile, petit et une femme qui n'appartient pas, choisit exprimer son côté fort. Cette expression prouve qu'elle a commencé son chemin d'émancipation. Elle montre son pouvoir et son indépendance avec la phrase « Non, Claudine, je ne frémis pas » qui confirme qu'elle n'a pas peur et qu'elle ira de l'avant

Il est possible de l'interpréter dans l'angle sociale de l'émancipation à cause des expériences racismes et discriminatives, mais enfin elle devient une femme émancipée socialement.

5. Conclusion

Cette étude a permis d'apporter un point de vue sur les normes sociales à travers le cycle *Claudine* par Colette, une auteure forte qui a réussi à apporter certains aspects nouveaux dans la littérature française en particulier en tant qu'une écrivaine femme à son époque. Grâce au fait que les romans du cycle de *Claudine* relèvent de l'autofiction, nous pouvons avoir un aperçu de ses décisions et de ses opinions, ce qui nous offre une perspective importante et féminine sur la société de la Belle Époque et sur les normes sociales qui est un terme souvent abordé dans notre recherche.

Cette étude attire particulièrement l'attention sur les normes à la Belle Époque et entre le nôtre en tant que sur les différentes conditions liées au genre, ainsi que sur la manière dont celui-ci influence les normes sociales. Comme nous l'avons vu dans l'analyse 4.1. Courtray évoque le lien entre les normes et la sexualité, en particulier l'hétérosexualité, et montre comment ces éléments sont liés les uns aux autres. Butler aborde également des thématiques similaires avec sa théorie de la performativité du genre qui a été pris en compte dans le cadre théorique et les parties d'analyse. Celle-ci a des effets sur les normes et les attentes de la société, de sorte que les comportements des individus peuvent évoluer sous l'influence des normes sociales. Butler, dans sa théorie de performativité du genre, soutient que les aspects sociaux peuvent influencer le genre. Cette idée peut également s'appliquer aux personnages principaux du cycle de *Claudine*. Les collectes de données prouvent que les normes sociales avaient un impact significatif sur les femmes et leurs comportements.

La première question de recherche était : « Comment l'émancipation féminine est-elle représentée à travers les personnages principaux dans *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va* ? », après une analyse approfondie, il est possible de conclure que les deux œuvres mettent en scène des personnages principaux qui vivent leur émancipation féminine dans des contextes différents. Dans *Claudine en ménage*, Claudine découvre ses véritables sentiments, mais elle est affectée et limitée par son mari qui restreint sa liberté d'agir selon ses désirs d'émancipation, que ce soit sur le plan sexuel, social ou psychologique. En effet, Claudine incarne principalement l'aspect sexuel de l'émancipation féminine grâce à sa prise de conscience de son moi authentique et à son désir d'être avec une femme. Cependant, ce personnage intègre également des dimensions psychologiques et sociales.

Dans *Claudine s'en va*, le personnage principal n'est plus Claudine, mais Annie, qui incarne tous les aspects émancipation étudiés dans cette analyse. Contrairement à Claudine, elle est plus dépendante de son mari et après avoir fait une analyse sur ces deux œuvres, il est possible de

distinguer quelques différences marquées entre les deux personnages. Tandis que Claudine symbolise davantage l'émancipation sexuelle, Annie représente surtout les dimensions sociale et psychologique de cette libération. En tant que femme à la peau foncée, elle est traitée comme une esclave par son mari et se sent exclue par rapport aux autres femmes, ce qui a un impact profond sur sa psychologie. Ainsi, le personnage d'Annie illustre parfaitement les différents aspects de l'émancipation psychologique et sociale.

La deuxième question de recherche était : « Comment les normes sociales influencent-elles des aspects psychologiques, sexuels et sociaux de l'émancipation féminine ? » À la Belle Époque, les normes sociales, très différentes de celles d'aujourd'hui, ont eu un impact significatif sur le cycle *Claudine*. En analysant l'émancipation féminine à travers trois catégories distinctes, il est évident que ces normes ont exercé une influence majeure sur chaque aspect de cette libération. Les rôles des hommes et des femmes dans la société étaient alors radicalement distincts, les femmes étant particulièrement opprimées par les hommes, ce qui a eu un impact profond, tant sur le plan psychologique que social. L'aspect sexuel de l'émancipation féminine mérite également une attention particulière, car les normes sociales exigeaient des femmes qu'elles obéissent à leurs maris. Cette oppression a conduit de nombreuses femmes, notamment homosexuelles, à ignorer leur véritable identité. La pression sociale les forçait ainsi à vivre leurs véritables identités dans le secret. En somme, les normes sociales exercé une influence considérable sur l'émancipation des femmes. Comme le montre *Claudine en ménage*, un mariage pouvait être marqué par une forte codépendance et exercer une influence néfaste sur les individus. À l'époque, de nombreux mariages n'étaient pas fondés sur l'amour, mais plutôt sur l'autopréservation, afin de maintenir un certain statut social. Cet aspect a été analysé dans la section 4.1, dédiée à l'émancipation psychologique.

Cette recherche offre une perspective sur les normes sociales, en incluant des observations et des réflexions sur le statut des femmes, en particulier à l'époque concernée. Cette étude pourrait servir de base à d'autres chercheurs travaillant sur les normes sociales, la littérature française écrite par des femmes, ou encore le statut des femmes dans l'histoire. À l'avenir, des recherches pourraient être menées sur d'autres aspects ou thèmes liés à l'émancipation, ainsi que sur les points de vue variés d'autrices et leurs récits concernant le statut des femmes.

La littérature utilisée

Colette. (1902). *Claudine en ménage*. Bibliothèque Numérique Romande. (2/2025)

Colette (1903). *Claudine s'en va (Journal d'Annie)*. Bibliothèque Numérique Romande. (3/2025)

Bibliographie

Amin, K. (2013). Ghosting Transgender Historicity in Colette's *The Pure and the Impure*. *L'Esprit Créateur*, 53(1), 114-130. <https://doi.org/10.1353/esp.2013.0012>

Brenot, P. (2016). Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous?: *Corps & Psychisme*, N° 70(2), 11-21. <https://doi.org/10.3917/cpsy2.070.0011>

Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory. *Theatre Journal*, 40(4), 519. <https://doi.org/10.2307/3207893>

Butler, J. (1999). *Gender Trouble : Feminism and the subversion of identity* (10. anniversary ed). Routledge.

Courtray, P. F. (1997). *Normes sociales, droit et homosexualité*.

Deutsch, C. (2015). L'empowerment en santé mentale: *Sciences & Actions Sociales*, N° 1(1), 15-30. <https://doi.org/10.3917/sas.001.0015>

Etheredge, L. S. (1977). Optimal federalism : A model of psychological dependence. *Policy Sciences*, 8(2), 161-171. <https://doi.org/10.1007/BF01712292>

Hayles, N. K. (2016). Comment nous lisons. *Lire et penser en milieux numériques*. (C. Degoutin, trad.). Grenoble : UGA Éditions. 119-156
<https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.387>

Halliwell, H. (2024). *Feminists, Lesbians and Femme Nouvelle*. *Art, Medicine and Femininity*. McGill-Queen's University Press.

- Holmes, D. & Tarr, C. (2006). *A Belle Epoque?: Women and Feminism in French Society and Culture 1890-1914*. Berghahn Books
- Holmes, D. (2018). Colette: The Middlebrow Modernist. *Middlebrow Matters*, 65. Liverpool University Press.
- Hp, D. M. S. (2022). *Judith Butler's Theory of Performativity*.
- Kalmuss, D. S & Straus M. A. (1982). *Wife's Marital Dependency and Wife Abuse*. 277-286.
- Kortekallio, K., & Ovaska, A. (2020). Lähilukeminen ennen ja nyt. *AVAIN - Kirjallisuudentutkimuksen aikakauslehti*, 17(3). <https://doi.org/10.30665/av.95530>
- Lanneau, C. (2019). *Étude du genre dans les Claudine de Colette*.
- Le Robert Dico en ligne. (s.d.). *Définition d'émancipation*. Visités le 4^e mars 2026. Disponible sur <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/emancipation>
- Leroy, G. (2016). Être femme à la Belle Époque: *Bulletin de l'Amitié Charles Péguy*, N° 153(1), 9-20. <https://doi.org/10.3917/peguy.153.0011>
- Meretoja, H., Mäkikalli, A., Helle, A., Ilmonen, K., & Lehtimäki, M. (Éds.). (2024). *Lähestymistapoja kirjallisuuteen*. SKS Finnish Literature Society. 115. <https://doi.org/10.21435/tl.287>
- Mudrick, M. (1963). Colette, Claudine, and Willy. *The Hudson Review*, 16(4), 559. <https://doi.org/10.2307/3848155>
- Özsöz, C. (2008). Kültürel Feminist Teori ve Feminist Teorilere Giriş. *Sosyoloji Notlari Dergisi*, 6. Sayı. 51. Kızılay, Ankara.
- Slama, B. (1981). De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : Différence et institution. *Littérature*, 44(4), 51-71. <https://doi.org/10.3406/litt.1981.1361>
- Steiner, A. (2010). De l'émancipation des femmes dans les milieux individualistes à la Belle Époque. *From Women's Emancipation in Individualist Environments to the Belle Epoque*. *Refractions (Refractions)*, 24.

Ton, J. T. (2018). *Judith Butler's Notion of Gender Performativity*.

Young, H. P. (2015). The Evolution of Social Norms. *Annual Review of Economics*, 7(1), 359-387. <https://doi.org/10.1146/annurev-economics-080614-115322>

Index

émancipation : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30

émancipée : 5, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27

émancipation psychologique : 2, 5, 7, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 30

émancipation sexuelle : 2, 4, 6, 7, 11, 18, 19, 21, 22, 23, 30

émancipation sociale : 2, 4, 5, 7, 11, 23, 25, 27, 28, 30

la Belle Époque : 1, 2, 3, 4, 7, 10, 11, 13, 24, 29, 30

le genre : 3, 4, 6, 11, 12, 18, 29

norme/normes : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 24, 25, 26, 27, 29, 30

la sexualité : 3, 6, 9, 11, 19, 29

Colette : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 10, 11, 12, 13, 18, 24, 29

le cycle *Claudine* : 1, 2, 3, 7, 10, 11, 13, 29, 30